view. Jütte's survey of German medicine suggests that there were also important cultural and practical differences between different European medical cultures, some of which may be essential for explaining different strategies and understandings of disease. Should history of medicine be regional, and if so, what could one make of comparisons with other regions? How should differences and particularisms be introduced to understand changes and evolutions? Such questions accompany the reader as he reaches a question the author breaches explicitly in a conclusive section: is medical history useful today? Robert Jütte, always at ease between modern pre-occupations and historical realities, demonstrates that today one continues to stigmatise those who suffer from certain diseases, one reacts in the same way as our early modern forefathers when confronted to new epidemics and thus, ultimately, that medical history is essential to understand modern society and to question its practices.

Philip Rieder, Université de Genève (CH)

Fox, Renée Claire: **Doctors Without Borders**. Humanitarian Quests, Impossible Dreams of Médecins Sans Frontières. Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2014. 328 p. Ill. \$ 24.95. ISBN 978-1-4214-1692-2 (e-book: 978-1-4214-1355-6)

«*Humanitarian Quests*», «*Impossible Dreams*», le titre de l'ouvrage de Renée C. Fox évoque les liens régulièrement tissés entre valeurs morales, engagement individuel et action humanitaire. La problématique des origines idéologiques de l'humanitaire et des continuités historiques des solidarités envers les plus démunis constitue une question passionnante et souvent polémique. Principale organisation non gouvernementale dans le domaine de la médecine humanitaire, le mouvement Médecins sans frontières (MSF) s'impose comme un terrain essentiel pour interroger la transformation du champ humanitaire depuis les années 1960, mais aussi pour suivre le succès extraordinaire d'une institution d'entraide issue de l'engagement d'une poignée de médecins français. Certes, cette institution a été à l'origine de nombreuses réflexions parmi les acteurs humanitaires ou parmi les journalistes, mais, malheureusement, elle n'a fait l'objet que de peu d'études fouillées sur son passé par des historiens et par des sociologues. Aussi, l'étude de Renée C. Fox, professeure émérite de Sciences sociales à l'Université de Pennsylvanie, constitue une contribution bienvenue dans un champ d'étude en construction.

A partir du postulat discutable selon lequel MSF s'appuie sur une culture et sur un système de valeurs singuliers, l'auteure propose un «portrait» sociologique (p. 2) dont l'intention est de suivre la mise en œuvre de ces principes depuis la fondation de l'institution au début des années 1970 jusqu'à nos jours. En effet, malgré la volonté affichée de MSF d'intervenir en faveur des personnes menacées par la guerre ou par des catastrophes naturelles au mépris des frontières étatiques, politiques et confessionnelles, la réalité complexe affrontée par les collaborateurs sur le terrain impose une adaptation permanente afin de secourir les personnes dans le besoin. L'une des questions centrales abordée par la sociologue est l'évolution des réflexions du mouvement face à son essor international. Active dans plus de soixante pays, avec un personnel d'environ 27 000 collaborateurs, comment l'ONG s'adapte-t-elle à son succès global, notamment après avoir reçu le prix Nobel en 1999? Cette croissance a

constitué un véritable défi en terme opérationnel, mais aussi une profonde remise en cause des valeurs d'une organisation, qui revendique un esprit franc-tireur, une attitude critique face aux lourdeurs administratives des grandes organisations internationales et son indépendance face aux pressions diplomatiques et politiques.

L'auteure est spécialiste des pratiques médicales et bénéficie d'une expérience de plus de vingt ans de recherche au sein de MSF. Ainsi, Renée C. Fox s'appuie sur ses liens privilégiés avec l'institution (en particulier MSF Belgique) ce qui lui permet de suivre à la fois les discours des collaborateurs de MSF, les débats lors des grandes rencontres de l'institution (conférence *La Mancha* en 2006 au Luxembourg et l'Assemblée générale en 2011 à Saint-Denis), mais aussi de mener des recherches sur le «terrain». Trois opérations de MSF sont retenues dans son étude: le programme de lutte contre l'épidémie de SIDA/VIH à Khayelitsha (Le Cap, Afrique du Sud) dès l'année 2001, l'action en faveur des personnes sans domicile et des enfants des rues à Moscou dès 1992, et le projet mis sur pied dès 1996 dans une colonie pénitentiaire à Kemerovo en Sibérie pour les prisonniers atteints de la tuberculose.

On le comprend, l'auteure maintient une véritable empathie pour cette institution et bénéficie avec certains membres de MSF d'une relation amicale et de confiance. Face à la difficulté de cerner la complexité de reconstruire le système de valeurs et le fonctionnement opérationnel d'un «mouvement» présent sur tous les continents, cette position d'«insider-outsider» (p. 4), pour reprendre la terminologie de l'auteure, constitue un capital intéressant. Cependant, cette proximité peut rendre difficile une véritable lecture critique, par exemple sur le récit fondateur de l'institution. Le lecteur est souvent démuni face à un assemblage de réflexions personnelles, la transcription de commentaires de collaborateurs de MSF, la présentation de quelques séquences chronologiques de l'histoire de l'institution, et des rapports plus techniques dans le domaine médical (en particulier le chapitre 11, «Confronting TB in Siberian Prisons»). Entre le récit journalistique et le journal de bord personnel, l'enquête est parfois difficile à suivre. Certes, la synthèse est efficace et la documentation avancée offre une matière première intéressante. A notre sens, les chapitres les plus convaincants correspondent à l'opération en Afrique du Sud (chapitres 7 et 8). Ils mettent en relief l'importance des collaborateurs locaux dans la mise en place d'une structure opérationnelle. Enfin, ils rappellent que l'intervention humanitaire se construit dans un cadre de collaborations très large et complexe comprenant aussi bien des partenaires locaux (service de santé, municipalités, etc.) que les institutions de l'ONU (OMS, *Global Fund*, etc.).

Toutes les questions ne peuvent être traitées dans un ouvrage de synthèse. Cependant, certains éléments méritaient quelques commentaires. Ainsi, seule la voix des collaborateurs «internationaux» et nationaux de MSF a été retenue dans l'enquête menée par Renée C. Fox. Que dire des autres? Par exemple, cet ouvrage n'aborde pas véritablement les rapports complexes qui se tissent entre médecin «expat» et ses patients. Dommage, car l'étude des pratiques humanitaires, en particulier dans le domaine médical, gagnerait en intérêt en sortant d'un débat tissé essentiellement par les acteurs des institutions caritatives.

Sébastien Farré, Université de Genève (CH)